H 1617 3779

# ADVIS
# A MESSIEVRS
# DE
# L'ASSEMBLEE.

M. DC. XVII.

# ADVIS A MESSIEVRS DE l'Assemblee.

MESSIEVRS, Puis qu'il a pleu au Roy vous appeller au plus important Conseil qui se tiendra iamais dans son Royaume, auquel on traictera de la reformation, ou pour mieux dire, de la conseruation de ceſt Estat; Vous deuez desirer que chacun vous ayde à soustenir ce pesant fardeau, & contribue sur ce sujet quelque bon aduis suiuant sa portee. Ayez donc agreable que ie vous presente celuy-cy, sans artifice. Mon dessein n'est pas de paroistre sçauant ou eloquent, ains seulement bon François: C'est le seul partage qui m'est resté de la succession de mes ayeuls; la gloire d'estre sorty de gens de bien, & qui aux premieres charges ont tres-dignement seruy. Comme ils ont fait voir leur fidelité parmy les grands employs, en ma solitude ie tascheray pour le moins à tesmoigner mon affection.

La France est diuisee en trois Ordres, l'Eglise, la Noblesse, & le Tiers estat: Permettez-moy que ie vous face voir en gros les maladies de chacun de ces corps, & les remedes que ie croy les plus conuenables: apportez-y le temperament, & ie m'asseure que Dieu les benira.

POVR le premier, representez au Roy que le droit de nomination qu'il a aux benefices con-



75

fistoriaux, succede aux elections qui se faisoient anciennement, où le S. Esprit estoit inuoqué & deuoit presider : Et partant qu'il en doit vser auec tres-grande crainte, comme de chose dont il rendra compte irremissiblement deuant Dieu.

Qu'il doit faire veoir par des Commissaires choisis le Concile de Trente, à fin qu'en ce qui est de la foy on le reçoiue, & que pour ce qui regarde ou la liberté de l'Eglise Gallicane, ou les droicts du Royaume, ou la seureté mesmes des Edicts de Pacification, il y soit pourueu.

Qu'il ne donne plus de pensions sur les Eueschez, afin que ceux qui sont appellez à ce haut ministere puissent dignement s'acquitter de leur deuoir, soit au spirituel par leurs predications & bon exemple, soit au temporel par la distribution du reuenu suiuant les saincts Canons.

Qu'il n'accorde plus de coadiutoreries que aux termes de droict.

Que la prohibition de la pluralité des benefices si religieusement faite par tous les Conciles soit rigoureusement obseruee en France, & si le Pape par importunité s'en dispense, que les Parlemens reçoiuent les appellations comme d'abus, de ses octrois surprins en sa Chancellerie, & que chacun les puisse impetrer par incompatibilité.

Que toutes les Abbahyes soient remises en regle, Dieu sera mieux seruy dans les Monasteres : la discipline sera entre les mains des Abbez, qui seront eux mesmes subjects aux visites des Generaux. Ces belles & grandes maisons, mar-

ques de la pieté de nos peres, ne seront pas en ruyne comme elles sont: Et quand elles seront remises en bon estat, les Gentilshommes dans la campagne seront bien aises d'y placer vn de leurs enfans: & outre, ceux qui seront pourueus en ceste façon dans les familles particulieres seront obligez de se contenter, sans reuenir à partage, inconuenient qui n'est pas petit.

Que le reuenu des beneficiers non residens demeure affecté irreuocablement aux hospitaux.

Que les dévolus soient permis sur les benefices consistoriaux: aller au contraire est combattre directement le sainct Esprit.

Qu'il soit de nouueau procedé au régalement des Decimes, afin que les pauures Curez, qui seuls en patissent, soient aucunement deschargez, & qu'vne infinité de peuple qui crie vengeance deuant Dieu, pour se voir sans consolation faute de Pasteur, reçoiue le secours ordonné de Dieu. Cela se peut faire sans despense. Suppliez le Roy de nommer dix de ses Officiers qui ayent soin de retirer les baux à ferme de six annees dernieres de tous les benefices de France par dioceses pour en faire vne commune: Ce pied estant fait, le reste ne sera pas mal aisé. Outre cela la maison de ville de Paris offre de le faire à ses despens.

Povr le second, demandez la preference pour la Noblesse aux Offices & aux benefices: elle est iuste & sans enuie.

Que les charges de la Guerre & de la Maison

WILSON
NcU

du Roy ne soient plus en vente.

Que toutes les suruiuances soient reuoquees, & que ceux à qui on en a donné, soient obligez d'opter.

Que par loy fondamentale du Royaume tous Gouuernemens & generaux & particuliers finissent desormais dans trois ans, & ne puissent estre continuez que pour six au plus. Ne craignez pas que ce point soit dangereux ou malaisé : donnez hardiment le conseil, le Roy l'executera sans peine : les peuples le desirent violentement, toute la Noblesse a interest qu'il se face: ce sont les deux bras de l'Estat, pourueu qu'ils conspirent à quelque chose, il n'y a point de puissance assez forte pour resister. Ce seul moyen ostera pour iamais l'apprehension des guerres ciuiles. Le Roy pourra recompenser ses seruiteurs sans fouler son peuple. Bref il sera Roy en effect, au lieu que veritablement il ne l'est qu'en tiltre dans les citadelles & places fortes de France. L'Espagne ne se conserue que par ce secret.

Que s'il ne veut pas mescontenter ceux qui sont en charge, comme personnes veritablement de tres grand merite & de tres-grande recommendation, il peut, sans leur faire tort, les changer de Prouince a autre de temps en temps: Par exemple, celuy qui commande en Bourgongne, apres trois ans seruira en Guyenne, & & ainsi du reste sur ce modelle. Que si cela mesmes ne se peut, au moins que la loy s'obserue pour les gouuernemens qui vaqueront à l'adue-

Donnez aduis au Roy qu'il supprime toutes ses Vniuersitez, excepté quatre les plus fameuses, l'Empire d'Orient n'en auoit que deux, Alexandrie & Beryte. Et faictes que le reuenu de tous les Colleges qu'on ostera par ce moyen, soit affecté desormais à des Academies, où la Noblesse dans les prouinces sera esleuee & nourrie aux exercices au despens du public. Ainsi vous remettrez les arts mechaniques, qui sont tout a fait perdus, le commerce qui est abastardy: & vous deserterez les cohues & les Palais, où les gens de peu, naiz dans la bouë & la fange, font la presse. Le vieux prouerbe dit, *Que la science enfle le courage*. Et par consequent diminuë l'obeyssance. Le Turc est absolu sur ses subjets? par ce que le plus habile d'entre-eux ne sçait pas lire. Ils sont tous ou soldats ou marchands, ou artisans, ou laboureurs. Ie veux croire que l'intention de ceux qui nous ont amené ce nõbre effrené de Colleges estoit bonne, mais l'experience nous a fait voir que les effets en sont tres-pernicieux. Premierement, ils ont fait quantité de lettrez, peu de sçauans, & puis la facilité a faict que les moindres artisans, & les plus pauures laboureurs ont enuoyé leurs enenfans à ces escolles où on monstre gratuitement: Ce qui a tout ruyné. Quiconque a mis le nez dans les liures, dés l'heure s'est rendu incapable de toute autre vacation. Si dans vn bourg quelqu'vn a appris à escrire & trois mots de Latin, soudain il ne paye plus la taille, il est Procureur Syndic ou Tabellion, ou Sergent: & par ce

moyen ruyne ſes voiſins, & chaſſe ſes coheritiers. Les ſciences ne ſont bonnes que pour les grands eſprits : ſi elles en poliſſent quelques-vns elles en affoibliſſent mille autres. Ceux qui courent les rues parlent ordinairement Latin.

I'eſtime & honore les lettres autant que perſonne du monde, pourueu qu'elles ſoient a vn degré tres-excellent. La mediocrité eſt vitieuſe, & pour paruenir à ce haut point de perfection, il faut neceſſairement aſſembler en certains lieux ceux qui ſe voüent à ceſte profeſſion, afin que l'ancienne diſcipline ſoit vniformement obſeruee, & nommément le temps d'eſtude porté par les conſtitutions. La conference & l'emulation perfectionnent les eſprits. Voyla pourquoy ie ſouhaite qu'il ny ait plus que quatre Vniuerſitez en France.

POVR le troiſieſme, Souuenez-vous que le peuple eſt celuy qui a plus beſoin de voſtre ſecours, comme le plus foullé: & neantmoins c'eſt le plus puiſſant, il compoſe les villes : le plus neceſſaire, il laboure les terres: le plus vtile, il porte tout le fonds à l'Eſpargne. Nous auons experimenté en ce dernier ſiecle que c'eſt de luy que depend la paix & la guerre, & ſi ie l'oſe dire, l'eſtabliſſement entier de la Monarchie. Le grand Henry, quoy que plein de gloire, & fauoriſé de la fortune en mille & mille combats, pour auoir défait ſes ennemis autant de fois qu'il les auoit veuz, ne creut iamais ſon empire affermy, iuſques a ce que Paris luy ouuriſt ſes portes: & a ſon exemple le reſte des villes de France.

Tout

Tout ce discours ne tend qu'à vous faire voir que si on contente le peuple, qui est tres-aisé à contenter, pour si peu de soulagement qu'il reçoiue, tout est en seureté, au lieu que si on le reduit au desespoir, le premier des Princes ou des grands qui batra aux champs soubs quelque pretexte specieux, mettra en compromis la couronne soubs le hazard d'vne bataille. Tesmoins Arques & Yury.

Cinq choses l'oppriment grandement, les tailles, les logemens des gens de guerre, le sel, les aydes, & la mangerie des Officiers.

La premiere, est celle à laquelle le Roy peut & doibt pouruoir plus promptement en le deschargeant d'vne partie, & remettant l'autre sur vn expedient que ie vous proposeray, plausible & vtile. On vous dira peut estre, comme on fit aux derniers Estats Generaux, que le Roy veut auoir son compte, & que le fonds mesmes dont il iouist presentement ne peut pas suffire aux despenses ordinaires: bien loin de les diminuer. Mais ne vous arrestez pas en si beau chemin. Ie sçay bien que l'Espargne est espuisee dés les premiers six mois: deux choses sont en cause; les despenses excessiues & inutiles, & la vollerie de ceux qui manient la bourse: remediez-y, & puis vous poursuiurez au reste sans contradiction. Sur tout souuenez-vous que vous vous n'estes pas assemblez pour trouuer de nouueaux expedients à espreindre & tirer la derniere goutte de la substance du peuple. Le Roy en fin a escouté ses pleurs & gemissements,

& touché de l'esprit de Dieu se resoult de le soulager. Voicy les propres termes de vostre conuocation : *Nous protestons deuant le Dieu viuant que nous n'auons autre but & intention que son honneur, & le bien & soulagement de nos subiects. Aussi au nom de luy-mesmes nous coniurons & obtestons ceux que nous conuoquons, & neantmoins par la legitime puissance qu'il nous a donnee sur eux, nous leur commandons & tres-expressément enioignons, que sans autre respect ny consideration quelconque, crainte ou desir de desplaire ou complaire a personne, ils nous donnent en toute franchise & sincerité les conseils qui iugeront en leurs consciences les plus salutaires & conuenables au bien de la Chose-publique.* Apres cela quelle excuse y pourra-il auoir pour vous si vous ne faictes pas bien ? Vous auez vn tres-grand aduantage sur tous ceux qui ont iamais eu l'hõneur d'vn pareil employ. Vous auez affaire a vn Prince absolument porté a suiure vos aduis. Parmy les graces que le ciel a versé auec affluence sur son esprit, celle-cy paroist eminemment, il croit son Conseil, & ne se resout qu'auec luy. Ie le dis hors de tout soupçon de flaterie, il est plein de pieté, iuste, courageux, ferme & constant en ses resolutions. Voyla pourquoy & vous & ceux qui s'approchent le plus pres de sa personne serez tous coulpables deuant Dieu & deuant les hommes, si son regne n'est pas le plus floriſſãt qui ait esté depuis la naissance de ceste Monarchie. Tout conspire a ceste grandeur, nos Princes sont pleins d'affection & d'obeyssance ; Ils ont apprins combien il est

malaisé, voire impossible de resister, ie ne dis pas a vn puissant Roy, & qui graces à Dieu se peut mettre à la teste de son armee: mais non pas mesmes à l'ombre empruntee de son nom. Agissez donc courageusement & en gens de bien, commencez par le retranchement de la despense, & à ceste proportion vous diminuerez la recepte: examinez l'Estat: Le premier chapitre, c'est la maison du Roy: vous trouuerez qu'elle monte dix fois plus que du temps de ces grands Princes Charles VII. Louys XI. Charles VIII. Louys XII. François I. ils n'en estoient pas moins bien seruis: leur memoire n'en est pas moins glorieuse, & les François en estoient beaucoup plus soulagez. Aussi quand il falloit faire vn effort, il estoit aisé d'en treuuer le fonds dans la bourse des subiets riches & affectionnez, tesmoin la prison du Roy Iean: au lieu qu'à ceste heure s'il faut rachepter quoy que ce soit de cent mil escus d'extraordinaire, si ceux mesmes qui les ont engloutis ne les revomissent, il n'est pas possible de les trouuer: tesmoin les Triennaux. Le Turc, de qui les loix politiques sont aussi excellentes comme la religion est brutalle, tient ceste maxime de ne prendre les deniers leuez sur le peuple que pour la defense & conseruation d'iceluy, appellant cela *le prohibé sang du peuple.* Lors qu'il faut prendre les armes, & aller à la guerre, il s'ayde des impositions & subsides: mais en temps de paix il vit du seul profit de ses iardins. Representez donc au Roy que s'il veut faire quelque reformation dans son estat, il faut

qu'il donne l'exemple le premier, & qu'il commmence par sa maison.

Le second Chapitre sur lequel vous deuez ietter les yeux, est celuy des Pensions: Vous croirez peut-estre que ce que ie vous diray soit vn paradoxe, & neantmoins c'est vne verité tres certaine: Les Pensions ont ruyné la Noblesse. Tel qui viuoit commodément & doucement dans sa maison, & qui mesmes aux occasions pouuoit assembler ses amis, mange le reuenu de tout son bien en trois mois, pour venir demander sa Pension. Vn valet ou deux luy suffisoient: son village ne voyoit ne clinquant ny broderie. A la Cour, il a vn Escuyer, des Gentilshommes, des Pages: quantité de plumes, quantité de passement d'or. Voila où s'employe son bien, & ce qui luy reuient de bõ d'vne Pẽsiõ mal payee, biẽ leuee sur le peuple, & encores mieux contee sur le Roy. Et pour preuue de ce que ie dis, Qu'on recherche curieusement s'il y a vn seul Gentilhomme qui ne se soit, ou ruyné, ou incommodé à ce mestier-là: sur vn escu de fonds extraordinaire, ils desseignent dix escus de despense: Et c'est ce qui a mené le luxe à ce haut poinct où il est: Comete malheureuse, qui presage infalliblement la ruyne des Estats quelle menace. Il y a encores vn autre inconuenient que ce mal produit: C'est que comme il n'est pas possible de donner des Pensions à tous les Gentilshommes, non pas à la centiesme partie: ceux qui n'en ont point ne croyent pas deuoir seruir le Roy sans estre payez. Adiouſtons-y encores ceste

raiſon : Les François s'obligent aiſément, & de peu de choſe : mais auſſi ils ne conſeruent pas long temps la memoire des biens-faicts, quels qu'ils ſoient : teſmoin Henry troiſieſme. Cela vient de leur naturel prompt & leger : auſſi voit-on qu'en leurs querelles particulieres ils s'accordent volontiers ſans couuer aucune ſorte de vengeance ſur le cœur, mais auſſi tous preſts à ſe couper la gorge auec le meilleur amy qu'ils ayent. Conſeillez donc au Roy, que s'il ſe veut faire adorer parmy eux, qu'il leur donne peu & ſouuent, rien de certain, ou d'eſtably: parce que dés l'heure meſmes chacun en fait eſtat comme de ſon propre domaine, & croit que cela luy eſt deub. HENRY LE GRAND a eſté le premier qui a dreſſé vn Eſtat des Penſions: la neceſſité l'y obligea: car apres les guerres ciuiles ſe trouuant grandement incommodé, & neantmoins chargé d'vne infinité de Nobleſſe qui auoit employé tout ſon bien pour luy aider à conquerir ce Royaume, ne ſçachant dequoy les recompenſer, creuſt qu'il leur deuoit pour le moins donner moyen de viure, & de s'acquitter inſenſiblement. Ceſte cauſe ceſſe maintenant, peu de ceux qui ſont dans l'Eſtat ont veu ce temps-là. Puis donc que les Penſions ne profitent à perſonne, quel danger y a-il de les oſter?

Apres cela, iettez les yeux ſur la guerre : & conſeillez au Roy de ne tenir plus ſur pied que ſon regiment des Gardes, ſes Suiſſes, & ſa Compagnie de Genſdarmes : au meſme eſtat que le tout eſtoit durant le feu Roy : Auſſi bien le

reſte n'eſt qu'vn ombre & vn moyen pour voler ſes finances : Le papier ſouffre tout. Et à fin que nous ne puiſſions iamais eſtre ſurprins, & que nos forces ſoient redoutables par tout le monde : propoſez de faire vne milice generalle dans ce Royaume, & que chaſque Prouince en cas de neceſſité ſoit tenue d'entretenir & armer à ſes deſpens vn regiment & vne compagnie de caualerie ſoubs la conduitte de ceux qu'il plaira au Roy de nommer: Et que ſes troupes ſe mettent en bataille deux ou trois fois l'an, chacune en ſon endroit, & apprennent les exercices. En ceſte façon le Roy ſera touſiours aſſeuré de trois ou quatre mille cheuaux, & de vingt-cinq ou trente mille hommes de pied. Le peuple ne ſera iamais foulé, parce que premierement il ſera deſchargé de ce qui ſe leue pour les gens de Guerre, qui n'eſt pas peu : ceſte deſpenſe n'arriuera peut-eſtre qu'vne fois en dix ans, la leuee n'en couſtera rien, ils payeront reglément aux logemens qu'ils feront, parce qu'ils feront leurs monſtres en la meſme façon: Bref, ils viuront en France comme ils viuent par tout ailleurs, c'eſt à dire, auec ordre & diſcretion. Il ne faudra plus ny Commiſſaires, ny Cõtrerolleurs, ny Payeurs, ny Threſoriers de l'ordinaire, ou de l'extraordinaire. Chaſque Prouince ſera ſon cas à part, & payera ſes gens ſans que perſonne s'en meſle. Outre, que l'armee ſera compoſee de ſoldats choiſis, bien armez, & qui auront apprins leur meſtier, au lieu que maintenant en nos troupes on ne voit que gens ramaſſez & ſans diſcipline.

Les plus belliqueuſes nations du mondé en ſont ainſi, & s'en treuuent bien. Si vous le faictes, vous guerirez la ſeconde des playes du peuple, qui eſt le paſſage des gens de guerre, qui ne peut receuoir remede quelconque que celuy-là: Parce que tandis que les Officiers du Roy feront faire les monſtres, l'argent ne viendra iamais à poinct nommé: & le ſoldat n'eſtant point payé, aura droict de viure à diſcretion, & ſera meſme neceſſité à cela. Quant aux places, où vous iugerez à propos qu'il y ait garniſon, faites en ſorte qu'on la modere le plus qu'il ſe pourra: & que en fin ce ne ſoit qu'vne compagnie où il n'y ait qu'vn chef, point de membres. Ces ordres ſont bons dans les armees, & inutiles dans les places durant la paix.

Ce n'eſt pas ſans raiſon, que ie deſire que vous apportiez voſtre iugement pour faire difference des places qui meritent garniſon, parce qu'il y a vne infinité de chaſteaux dans le cœur du Royaume, qu'on deuroit auoir razez & deſmolis il y a long temps: Tout le reuenu du domaine s'employe à les reparer, ou à l'entretenement des Capitaines qui ſont dedans, & des morte-payes, & ce ne ſont que nids à voleurs aux moindres mouuements. Le Roy a commencé par Pierre-font: faictes qu'il continuë.

Les Suiſſes ſont cõtenus dans le chapitre qauuel ſont employees les Penſions eſtrangeres. Pourquoy faut-il que la France ſe rende tributaire de ces Bourgmaiſtres inutiles, qui par capitulation expreſſe ne vont iamais aux tranchees, aux

assaunts, aux escarmouches? Le Comte Maurice qui merite le nom de grand Capitaine les mesprise: Le Roy d'Espagne mesmes, quoy qu'affamé d'hommes, ne s'en est iamais voulu seruir. Perdons ceste vanité de croire que nous l'en auons empesché par nos brigues. Ayant plus d'argent que nous, s'il eust eu ceste passion, il y a long temps qu'il en fust venu à bout: il se contente de les auoir assujettis à garder le Milanois, & la Franche Comté: & nous met en ialousie pour espuiser nostre bourse. Que si on vous dit que c'est pour conseruer le passage d'Italie, ne le croyez pas: vne armee ne sçauroit passer par leurs destroits en deux ans. L'argent qui a esté porté en Suisse depuis la paix, & consumé inutilement, suffiroit pour conquerir toute l'Europe.

On dict que le Duc de Lerme s'est seruy de ce moyen pour faire resoudre le Roy d'Espagne à la paix auec les Pays-bas, luy faisant voir ce que ceste guerre luy coustoit: seruez-vous en aussi. Nous n'auons que trop d'hommes en France, inuincibles au combat & à la fatigue, pourueu qu'ils soient disciplinez: trauaillez à cela.

Soubs le mesme chapitre sont comprins les regimens entretenus en Hollande. Pourquoy faisons-nous ceste despense durant la paix? dequoy nous peuuent-ils seruir? Si c'est à nos guerres ciuiles: pourueu que ceux de la Religion pretenduë reformee ne soient pas de la partie, elles ne seront pas de longue duree: & s'ils y sont

engagez

engagez, n'esperez pas que ceux qui par creance & par raison d'Estat sont obligez à les conseruer, vous aident à les ruyner. Si contre les estrangers, ils sont si foibles, qu'à peine se peuuent-ils conseruer: le naturel inaccessible de leurs Iles, faict qu'ils resistent au Roy d'Espagne: mais d'attendre d'eux qu'ils puissent enuoyer vne armee de secours hors de leurs terres, ce seroit folie: nommément à ceux qui sçauent qu'ils ont plus à se garder de leurs peuples mesmes que des ennemis, afin qu'ils ne secoüent ceste liberté imaginaire plus facheuse à supporter que la plus rude domination d'vn Prince legitime. Il suffira donc que le Roy les protege & les secoure, lors qu'il en sera besoin. Voila en gros la despense qu'on peut retrancher: adioustez-y le bon menage, & empeschez qu'il ne soit pas desrobé, comme il est par tous ceux qui manient son argent: & la France ne vous aura pas peu d'obligation. Ie sçay bien que ce n'est pas vn petit ouurage: mais y doit-il auoir rien d'impossible à ceste Assemblee où tous les plus grands esprits de ceste Monarchie sont conuoquez? Voulez-vous que ie vous ouure vn expedient? ne le condamnez pas pour estre vn peu rude: tout grand exemple a ie ne sçay quoy d'iniuste qui se recompense par l'vtilité que le public en reçoit: & les vlceres inueterez ne se peuuent guerir que par des remedes violents. Donnez aduis au Roy qu'il supprime tous les Officiers de finance: à condition neantmoins de leur payer la rente de ce qu'ils monstreront

auoir actuellement porté dans ses coffres, reserué vn Treſorier de France és Generalitez, où il y en auoit il y a trente ou quarante ans, & vn Threſorier de l'Eſpargne. I'aduoüe que ce ſeroit rigueur tres-grande d'en vſer ainſi a vn autre ſubiet : Mais a eux, perſonne ne les plaindra, ains chacun dira que c'eſt iuſtice de preſſer ces eſponges qui auoient eſpuiſé toute la ſubſtance de l'Eſtat. Et de fait, la Nobleſſe eſt au biſſac : le peuple eſt à la fin, rien ne paroiſt que les Financiers : & ſi dans la robbe longue quelqu'vn eſt plus accommodé que de l'ordinaire, indubitablement il a recueilly de leurs ſucceſſions. Les peuples d'eux-meſmes porteront à l'Eſpargne, ſans fraiz & ſans diminution, ce qu'on leur demandera, comme on a veu le Languedoc, la Guyenne, & la Bretagne le faire ſouuent : & ces deniers pour n'eſtre pas exigez par des loups impitoyables, ne marqueront pas moins la puiſſance du Roy, & teſmoigneront beaucoup plus la bonne volonté & l'amour des ſuiects. Si ce remede vous ſemble trop rude, conſeillez pour le moins au Roy qu'il eſtabliſſe vne Chambre de Iuſtice, compoſee de gens au dela de tout ſoupçon pour examiner leur vie paſſee. Et repreſentez-luy que comme ceſte recherche ſera tres-ſaincte, la compoſition en ſeroit damnable : par ce que ce ſeroit authoriſer le mal & deſcharger les coulpables pour opprimer les innocens.

Toutes ces deſpenſes inutiles eſtans retranchees, il ſera aiſé de diminuer vne partie des Tailles, encores trouuerez-vous que le Roy en

aura beaucoup plus de quitte qu'il n'a : Le surplus il le faut reietter sur ce qui entre ou sort du Royaume, a fin que les estrangers seuls supportent la despense. Et voila l'expedient que ie vous auois promis : Ie vous veux faire voir par demonstration que ce que ie vous dis est infaillible. Premierement, nous demeurerons tous d'accord que la France a ce bon-heur du Ciel, qu'elle se peut aisément passer de ses voisins: ses voisins ne se sçauroient passer d'elle. L'Espagne n'a point de bled, celuy qui peut venir de Danzic ne vaut rien : outre qu'il est presque tout pourry, lors qu'il arriue en ses ports à cause de la longueur du chemin. Tout le Septentrion n'a point de vin: nos sels, nos pastels, nos toilles, nos cordes, nos cidres vont par tout le monde, & ne se cueillent en abondance que parmy nous. On peut hardiment & sans rien craindre hausser le peage à tel poinct qu'il plaira au Roy: la necessité les obligera de passer par nos mains. En voulez-vous vn exemple qui n'a point de contredit? Il y a dixhuict ou vingt annees que le tonneau de vin valloit soixante & quatre-vingts escus à Bourdeaux; les Anglois, les Escossois, les Hollandois l'enleuoient tous à ce prix-là: Maintenant il ne vaut plus que vingt ou vingt-cinq escus. Quelle raison y a-il de leur souffrir ce gain à nostre dommage? Ouy, mais aussi de leur coste ils nous rencherirõt les marchãdises qu'ils nous debitent? Examinez-en, s'il vous plaist, la qualité, & puis vous iugerez l'importance que ce nous peut estre. Il ne nous vient point d'ar-

gent d'Angleterre pour tout. Ceux qui ce ſont trouuez à Bourdeaux és temps des foires en peuuent rendre teſmoignage : ils portent des draps, des ſarges, quelque peu de plomb & d'eſtain; & auec cela ils enleuent nos denrees. Les Hollandois nous fourniſſent en partie de ſucres, de drogues, & eſpiceries. Les ſoyes nous viennent du Leuant : l'Allemagne nous fournit de cheuaux, l'Italie de manufactures. Toutes ces choſes ſont ſi peu neceſſaires qu'il ſeroit à propos que l'entree en fuſt abſolument defenduë. Pourquoy faut-il que Milan, Lucques, Gennes & Florence nous vendent ſi cherement leurs draps de ſoye & toilles d'or & d'argent, qui ne vont qu'au luxe, & par conſequent à la ruyne de l'Eſtat? La ſeule ville de Paris en conſume plus que toute l'Eſpagne entiere. Le Roy Henry ſecond fut le premier qui porta vn bas de ſoye aux nopces de ſa ſœur : maintenant il n'y a point de petit vallet qui ne ſe ſentiſt deshonoré d'en porter vn de ſarge : & voyla où va tout l'argent monnoyé de France : Marſeille ne fait point de plus grand commerce que celuy-là: quel danger y a-il donc qu'il nous encheriſſent leurs marchandiſes? Nous apprendrons peut-eſtre par ce moyen à nous veſtir de nos laines, & à nous ſeruir de nos draps. Qu'on defende ce nombre eſpouuantable de caroſſes qui eſtonne les murailles de toutes les villes de France, & nommément de Paris: & puis vous n'aurez plus que faire des cheuaux d'Allemagne, qui ne ſeruent que à cela: Et à fin qu'abſolument on ſe puiſſe paſſer

d'eux, qu'il plaise au Roy d'ordonner qu'en tous les Prieurez & toutes les Abbahyes de France il y ait vn haras plus grand ou plus petit suiuant la commodité des lieux, & le departement qui à ces fins sera faict par les Lieutenans generaux des prouinces. Iusques icy on a eu si peu de soin du public que le François n'a iamais apprins de se seruir des aduantages que Dieu luy a donnez par dessus toutes les nations du monde. Il faut si peu de sucres, d'espiceries & de drogues pour la necessité, que la cherté ne nous sçauroit incommoder. Ioint que cela obligera nos marchands à entreprendre le voyage des Indes aussi bien que nos voisins.

Messieurs, prenez occasion sur ce subiect de representer au Roy qu'il est obligé pour la grandeur & reputation de son Estat, de restablir l'Admirauté. A cela il y a deux choses à faire. Premierement, à purger ceste vermine d'officiers qui vollent tout le monde : ils ont esté creez pour la seureté du commerce : & neantmoins ils ne seruent veritablement qu'à piller les marchands, & à descrier nos ports. Deux Commissaires enuoyez sur les lieux, auec pouuoir de faire & parfaire le procez à ces gens là, suffiront pour y remedier. Outre, il faut instituer vn ordre general pour la nauigation. N'est ce pas vne honte qu'en trois cens lieues de coste il ne se trouuera pas vingt vaisseaux François? Et neantmoins, s'il vous plaist d'y mettre la main, nous serons en peu de temps maistres de la mer, & ferons la loy à ces Insulaires qui vsur-

pent ce tiltre. Nous auons, ſans comparaiſon, plus de haures qu'eux, plus de bois & meilleur qu'eux pour baſtir les nauires, plus de Matelots; teſmoing qu'ils ne ſe ſeruent en leurs voyages que de nos Biſcaïns, ou de nos Bretons & Normans. Les toilles, les cordes, les cidres, les vins, les chairs ſallées, equipages neceſſaires, ſe prennent ſur nos terres. Il ne reſte plus que dõner la forme à ce deſſein, la matiere n'eſt que trop ample. En voicy vn projet: ſeruez-vous en ſi vous n'en treuuez point de meilleur; il ne m'importe pas pourueu que la choſe ſe face, & que le public y profite. Que le Roy par Edict ordonne qu'en chaque ville capitalle de ſes prouinces les marchands feront vne compagnie pour la nauigation, ſur le modelle d'Anſterdã, & equiperont certain nombre de vaiſſeaux dans les ports les plus proches & les plus commodes: Et pour les inciter d'auantage, qu'on leur accordes de grands priuileges: comme entre autres, qu'on rabate le dixiéme des impoſitions aux nauires François qui entreront ou ſortiront ſans fraude de nos ports: & qu'il ſoit defendu à peine de confiſcation de corps & de biens à nos Mariniers d'aller ſeruir les eſtrangers. En peu de temps vous ferez vne flotte innombrable, & couurirez la mer de voiles, & ſi vous employerez quantité de ieune Nobleſſe qui demeure inutile, & qui s'abaſtardiſt.

LE SEL ET LES AYDES ſont encores deux rudes charges, la premiere bien plus grande que la ſeconde: parce qu'il eſt bien plus aiſé de ſe

passer d'aller à la tauerne, que de manger du sel, aliment necessaire. Neantmoins ie ne croy pas que vous en deuiez pour ceste heure demander l'extinction ou la diminution : il suffira que le Roy relasche les tailles, fardeau presque insupportable, iusques à ce qu'ayant rachepté tout son domaine, Dieu luy ouurira les moyens pour rendre la liberté à la France. De tous les mesnages du temps passé ie n'en ay approuué qu'vn seul : c'est or amoncelé dans la Bastille ne m'a iamais esté de bon augure. Le vray threfor d'vn bon Roy est dans le cœur & dans la bourse de ses subiects. I'ay condamné ceste conuersion des octrois extraordinaires & à temps, en recepte ordinaire : outre, que c'estoit prostituer la foy du Prince qui doibt estre inuiolable: c'estoit oster vn moyen de secourir l'Estat à vne extremité. Le seul mesnage donc que i'ay estimé estoit le rachapt du domaine en seize annees de ioüissance, & neantmoins c'est celuy seul qu'on a renuersé: Dieu le pardonne à ceux qui en sont coulpables. Remettez donc, s'il est possible, sur pied ces partis, & qu'ils soient executez sans exception de personne du monde. Le domaine du Roy s'appelle sacré : parce que veritablement on ne peut y mettre la main sans sacrilege. En general, reiettez auecques honte ceux qui vous proposeront des expediens pour augmenter la recepte des finances : le peuple n'est que trop chargé. Et au contraire accueillez à bras ouuerts les aduis qui vont à diminuer la despence, soit par retranchement legitime, soit par bon mes-

nage. C'eſt le ſeul moyen qui reſte pour ſoulager le Royaume.

Meſſieurs, voicy le dernier de nos maux & le plus agité en ceſte ſaiſon, la mangerie des officiers : nous auons deſia parlé de ceux de finance, reſtent ceux de iuſtice. Ce mal a pluſieurs racines, il les faut touſiours ſuiure exactement. Il y a la diſpence de quarante iours qui rend les offices comme hereditaires, la venalité qui les met en commerce, & le gain ordinaire & toleré qui les encherit. Il ſeroit à deſirer qu'on peuſt guerir ces trois maladies tout d'vn coup, mais il eſt bien mal-aiſé: tant de gens & ſi puiſſans dans l'Eſtat y ſont intereſſez que ie craindrois que le remede ne fuſt pire que le mal. Il faut dõc y aller pied à pied & inſenſiblement. La valeur exceſſiue des offices eſt le fondement de ce deſordre, il y en a pour cent millions d'or en Frrce: Le ſeul moyen qu'on a de le ſapper, c'eſt d'oſter aux Iuges les eſpices & toutes ſortes d'emolumens: d'vne pierre vous frapperez deux coups, vous les ferez ramander, & ſi vous ſoulagerez grandement le peuple, qui n'a pas tant d'intereſt à la venalité ou à la Paulette, comme à l'oppreſſion qu'il ſent à cauſe des exactions des miniſtres de Iuſtice: Outre que ceſt expedient ſera vtile au public, aduantageux & honorable pour le Roy : il ſera tres-bien receu de la robbe longue : en ce meſtier-là tout le monde faict profeſſion d'honneur, au moins en apparence. Tellement que les plus cupides & les plus auares d'entre-eux loüeront les premiers ceſte reformation. Au lieu

que

que si vous touchez à la Paulette ou à la venalité, les plus gens de bien se plaindront, parce que veritablement ils seront ruynez. Par ce moyen nous n'aurons plus de procez en France dans dix ans. Les Iuges en font beaucoup plus que les parties. La iurisdiction des marchands est, sans contredit, la plus courte & la plus equitable: parce qu'elle n'a point d'emoluments. Monsieur le Chancelier de l'Hospital en ceste seuere remonstrãce qu'il fit au Parlement de Roüen à la maiorité du Roy Charles IX. leur reprochant qu'anciennement ce n'estoit qu'vn eschiquier qui ne trauailloient que six sepmaines, & qu'à l'heure il voyoit cent Iuges trop occupez, & recherchant curieusement la cause de ce chancre enuenimé qui croissoit à veuë d'œil, n'en trouue point d'autre, si ce n'est que chacun veut viure de son mestier, & iceluy faire valoir. Sur tout, Messieurs, prenez garde de ne mescontenter pas tous les officiers, si a mesme temps vous ne vous resoluez à soulager grandement le peuples & à leur gaigner le cœur. Henry III. en fut mauuais marchant: il osta la venalité & empescha les resignatiõs en quatre vingts deux, trois, quatre, cinq, six & sept: & en quatre vingts huict toutes les villes de France se reuolterent contre luy. Ie sçay bien qu'il y auoit d'autres causes malignes concurrentes à ceste sedition: mais, croyez-moy, celle là ne pousa pas peu à la roüe. Naturellement les peuples ayment le changement, & s'y portent s'ils ne sont retenus par la crainte des punitions. De façon que lors

que les Magistrats ou les incitent ou font semblant de ne les veoir pas, tout se precipite à la confusion. Sans doubte que la Paulette est vn grand mal, mais elle a produit pour le moins ce bien durant nos derniers mouuemens, que pas vn officier ne s'est dementy de son debuoir. La raison de cela est, que le prix tres-grand de leurs offices les interesse tous à la conseruation de la paix, & à la manutention du seruice du Roy: & qu'on en dise ce qu'on voudra, les hommes n'ont point de plus forte chaisne que leur interest, ny de passion qui les emporte plus violentement. Toutesfois, Messieurs, si vous voyez l'esprit du Roy porté à reformer tout son Royaume, & à soulager son peuple, donnez hardiment conseil de guerir toutes ces trois maladies ensemble: auec ces precautions il ny aura rien a craindre: Dieu se meslera de la partie, & fauorisera indubitablement vne si saincte resolution: pourueu que l'ordonnance soit suiuie pour les suppressions, & pour les nominations ez offices singuliers. Sur la demande des Estats generaux derniers, la Paulette fust ostee, qu'en arriua-il? Les premiers offices qui vacquerent furent donnez à des valets de chambre, & à des cheuaux legers: il y en eut parmy eux qui furent assez insolens pour enfoncer les portes d'vn officier malade, à fin de veoir s'il estoit encores expiré: Ceste outrage excita de si grandes clameurs, que le Roy fut contraint de continuer ce droict pour trois ans.

Si vous aymez l'Estat, faictes qu'on n'oste

pas la diſpence des quarante iours, ſi on n'oſte en meſme temps la venalité : autrement vous verrez tout à coup les Parlemens dénuez de ces vieux arcboutans qui les ſouſtiennent, leſquels ſe déferont de leurs charges trois mois apres: Et outre, la plus part de ceux qui voudront courre la fortune feront ſans doute leur compte, & taſcheront dans le temps de la ieuneſſe & de la force à ſe recompenſer du prix de leurs offices, & le public en patira.

Voicy encores vn expedient pour diminuer le prix des offices, & donner beaucoup de luſtre aux compagnies ſouueraines de France. Affectez incommutablement à la nobleſſe le tiers de toutes lés charges de iudicature, & obligez neceſſairement ceux qui y voudront entrer à faire vne preuue tres-exacte de quatre races, ſans que perſonne en puiſſe eſtre diſpenſé. Vous rendrez par ce moyen à ceſt ordre partie de ce que ſa negligence & la corruption du ſiecle luy ont oſté.

Donnez aduis au Roy qu'il face des Grands iours, qui ſeruent non ſeulement contre la Nobleſſe; mais encores contre les officiers de Iuſtice, qui ſans mentir exercent des tyrannies inſupportables. Et à fin que ceux de la Religion pretenduë reformee n'ayent pas ſubject de ſe plaindre, & d'oppoſer l'Edict de Nantes, qui eſtabliſt des Iuges pour eux, mettez-en deux des leurs dans ceſte chambre, comme au Parlement de Paris, au pis aller cela ne doit point arreſter vn remede ſi abſolumẽt neceſſaire & deſiré de tout le monde auec tant de paſſion, parce qu'il fau-

dra que ceux qui voudront auoir leur renuoy, se remettent en estat ; autrement on procedera contre eux suiuant les Ordonnances.

Outre ces remedes il y en a encores d'autres qui peuuent grandement seruir à la reformation de la Iustice. Puis qu'il n'est pas possible de rendre ambulatoires tous les Parlemens de France, à cause de la despense : imposez pour le moins ceste loy à tous les premiers Presidens, & à tous les Procureurs generaux. C'est le moyen de faire obseruer religieusement les ordonnances dans ces compagnies, & d'y remettre la discipline, au lieu qu'à ceste heure le plus hardy d'entre-eux n'oseroit auoir fait vne remonstrance au dernier des Conseillers : parce qu'ils veulent tous s'authoriser & establir leur credit. Ostez-leur ceste interest : vous verrez que chacun à l'enuy fera à qui mieux mieux dans son departement, & n'ayant qu'vn an a estre en vn lieu, choquera indifferemment tous ceux qui ne feront pas bien. Que ceste mesme loy soit obseruee pour tous les Lieutenans generaux & Substituts ez sieges subalternes, sans sortir neantmoins de l'enclos de leurs Parlemens.

SIRE, il ne suffit pas d'auoir estouffé ce monstre, qui vomissoit le feu & la flamme pour embraser ceste Estat, & de qui les desseins n'alloient à rien moins qu'à ruyner ce grand Empire, à qui la suitte de douze cens annees n'a peu apporter que de l'accroissement, les ennemis que de la gloire. Il ne suffit pas, dis-je, pour respondre aux belles esperances que ce genereux

commencement nous à faict conceuoir de voſtre Majeſté: Pour rendre l'ouurage parfaict, & meriter ce ſainct & auguſte tiltre de Iuſte : il faut que vous chaſſiez de voſtre Eſtat ce démon de procez & de chicanerie : ce vautour affamé qui ronge les entrailles de vos ſubjects. Comme nous vous deuons abſolument & ſans condition toute ſorte de fidelité & d'obeïſſance, vous nous deuez auſſi la iuſtice: c'eſt vne relation neceſſaire que Dieu a miſe entre les Princes & leurs ſubiects, dont il s'eſt rendu luy-meſmes non ſeulement iuge & arbitre, mais auſſi garant & vengeur : ce ſeroit tromper voſtre Majeſté que de luy celer que les Roys ſont reſponſables deuant Dieu, & de ce qui ſe faict en leur preſence dans leurs Conſeils, & en leur abſence par leurs Officiers. Voyla pourquoy ce Roy Prophete demandoit pardon des pechez meſmes qu'il n'auoit pas commis, iugeant bien qu'il deuoit rendre compte de ce que ſes miniſtres auoient forfaict ſoubs ſon auctorité, & ſans ſon ſceu. Vous auez gouſté la douceur que c'eſt à vn Roy d'eſtre aymé cherement de ſes ſubiects : ces grandes acclamations, ces feux de ioye, ceſte fureur extraordinaire d'auoir arraché du tombeau ce que vous n'aymiez pas, & n'auoir pas pardonné aux cendres, vous ont ſans doubte touché au cœur. Face le ciel que vous n'eſprouuiez iamais le contraire. O que c'eſt vn rigoureux fleau de Dieu & faſcheux à ſupporter! Pardonnez-moy ſi ie vous remets ſi ſouuant deuant les yeux l'exemple de Henry III. Il eſt aduenu de nos iours,

& les principaux ministres de vostre Conseil en sçauent les moindres particularitez. A l'âge de quinze à seize ans il gaigna des batailles, il fut appellé à des couronnes estrangeres par les plus belliqueuses nations de l'Europe, où il força le Turc par la crainte de ses armes de faire la paix auec la Chrestienté: à son retour c'estoit la terreur de ses ennemis, l'esperance de ses subjects, l'asseurance de ses alliez, adoré de son peuple: Et neantmoins sur la fin de ses iours iamais Prince ne fut hay à l'esgal de luy: chassé honteusement de Paris, reduit à disputer les faux-bourgs de Tours contre ses subiects reuoltez: bref, malheureusement assassiné à sain & Clou. Qui causa ceste estrange changement? son Conseil: la mauuaise creance qu'il auoit prise que tout luy fust permis. Vn des plus puissans Empereurs du monde disoit qu'il estoit par dessus les loix: mais neantmoins qu'il estoit obligé plus que tous les autres, de viure selon les loix: parce que chacune de ses actions estoit tiree a consequence & à exemple. Ces gardes qui veillent nuict & iour autour du Louure, ne seruent qu'au faste & à l'apparat: l'amour des peuples est ce qui garde la personne des Roys, & celuy-là, quoy qu'on vous die, SIRE, ne se peut acquerir qu'en les aymant reciproquement: Traittez-les comme vos enfans, & indubitablement ils vous honoreront comme leur pere: & sur tout souuenez-vous que vous n'estes pas Roy seulement des Courtisans, mais de quarante millions d'ames que Dieu a mises soubs vostre charge: vous

auez mille moyens de leur bien faire : & soulager vostre peuple quant & quant.

La verité ne frappe iamais à la porte du Cabinet des Roys : ceux qui y font la presse ny viennent pas pour donner de bons conseils ny de salutaires aduis. Chacun entrant dans le Louure faict reflection sur son interest, & compose ses actions & ses parolles à la complaisance & à la flatterie. L'histoire conte pour miracle la response de Poton & la Hire au Roy Charles VII. Si doncques, SIRE, ce discours est plus libre que celuy des Courtisans ordinaires, ne condamnez pas pourtant la fidelité ou l'affection de son autheur : leur dessein n'est autre que de faire leurs affaires : le mien de vous seruir, au peril mesme de ruyner ma fortune.